

Luc Chatel

Les tartuffes du petit écran

*De Thierry Ardisson à Éric Zemmour,
le bal des faux impertinents*

Jean-Claude Gawsewitch Éditeur

« Par un saisissant paradoxe, le rire est devenu partie prenante d'une entreprise de liquidation généralisée du politique dont le marché serait le premier profiteur. Ainsi la dérision, qui fut longtemps la gardienne d'une démocratie bien comprise, pourrait être comptée parmi les fossoyeurs de celle-ci. »

Jean-Claude GUILLEBAUD

« J'en ai vu, dans le show-biz, ramper de si peu dignes et si peu respectables qu'ils laissent dans leur sillage des rires de complaisance aussi visqueux que les mucosités brillantes qu'on impute aux limaces. »

Pierre DESPROGES

YANN BARTHÈS ET SON TOUT
PETIT *PETIT JOURNAL*

Il a l'air sympa, Yann Barthès : toujours poli, souriant, bien habillé. Mal rasé, juste ce qu'il faut pour se donner un petit air canaille. Fun et rebelle. Comme son émission, le *Petit Journal*, qui affole les audiences de Canal+. Et qui fait le buzz sur Internet. À l'heure du journal télévisé du soir, Yann Barthès traque les travers de stars du show-biz, des médias et de la politique dans un esprit potache : vêtements, gestes, déclarations... tout y passe. La presse encense son « impertinence » (*Le Monde, Libération, L'Express, Les Inrockuptibles, etc.*). Malheur à celui qui ose bousculer la nouvelle idole. C'est ce qui est arrivé à Jean-Luc Mélenchon pendant la campagne présidentielle de 2012. Avec Nicolas Dupont-Aignan et Nicolas Sarkozy,

Les tartuffes du petit écran

il a fait l'objet des reportages les plus nombreux et les plus caricaturaux de l'émission. À cette différence près que la force de frappe en matière de communication n'est pas tout à fait la même entre un président de la République en exercice et deux candidats crédités de moins de 5 % au début de la campagne.

Comique ou journaliste ?

Un jour, ils ont craqué. Pour Jean-Luc Mélenchon, ce fut à Metz, le 18 janvier 2012. Il organisait ce jour-là une rencontre avec des chômeurs, ouverte aux journalistes, qui précédait un grand meeting en soirée. Quand l'équipe du *Petit Journal* a voulu participer à cet échange entre les demandeurs d'emploi et le candidat, on leur a signifié qu'ils ne pouvaient entrer. Ce qui a rendu Yann Barthès très énervé. Il dénonça alors une censure et invoqua les grands principes de la liberté de la presse. Mais qu'avait-il prévu de faire, au juste, lors de cette journée de campagne ? Un sketch ou un reportage ? Comique ou journaliste ? Probablement qu'aucun chômeur n'aurait été rencontré, interrogé, ni que la question cruciale de la désindustrialisation dans cette région n'aurait été abordée. Non, ce qui intéresse le *Petit Journal*, c'est la com'.

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

Car Yann Barthès et son équipe se sont donné pour mission de décrypter les images et discours publics des responsables politiques. Ils ont ainsi réussi quelques jolis coups, en prouvant par exemple que Nicolas Sarkozy, alors président de la République, recyclait parfois ses discours au mot près. Mais en utilisant uniquement des procédés techniques (montage, angle de caméra, archives), ils en deviennent les esclaves. «*Le Petit Journal* montre ce qu'on veut bien nous montrer», reconnaît Yann Barthès dans un désarmant aveu d'impuissance (*Le Monde*, 28 janvier 2012). Les conséquences, elles, sont politiques : il n'est pas innocent de diffuser un programme regardé par près de 1,5 million de téléspectateurs, dont beaucoup de jeunes urbains, «faiseurs de tendances» et surtout électeurs potentiels. Selon que les politiques ont les moyens de répondre ou non, les règles du jeu sont faussées. Il existe deux catégories de mouvements politiques : ceux qui peuvent maîtriser leur communication, et ceux qui bricolent. Les trois principaux candidats à la présidentielle de 2012, Nicolas Sarkozy, François Hollande et Marine Le Pen, ont interdit l'accès de leurs grands meetings aux chaînes de télévision, fournissant à ces dernières les images que leurs équipes de campagne avaient tournées. «Nous n'avons pas

Les tartuffes du petit écran

accès à Hollande, constate Yann Barthès penaud. On ne peut observer que ce qui l'entoure. Depuis la primaire, sa communication est verrouillée. » (*Le Monde, op. cit.*)

Caniche de garde

Les autres, eux, de François Bayrou à Philippe Poutou, n'avaient pas les moyens de se payer de telles équipes techniques. Et comme ils étaient en manque de visibilité médiatique, ils laissaient venir à eux les caméras du *Petit Journal*. Au risque de se faire caricaturer. *Le Petit Journal* ne fait qu'accentuer un système qui favorise outrageusement les principaux partis et condamne toute diversité et toute représentativité plus authentique et plus juste. Tartufferie suprême donc, de voir son animateur dénoncer des pratiques qui attenteraient à la liberté d'expression, alors qu'en appliquant avec soin les règles de formatage médiatique et institutionnel, cette émission contribue à tuer le débat démocratique.

Du coup, lorsqu'un candidat alternatif, Jean-Luc Mélenchon, qu'il brocarde semaine après semaine, lui refuse l'accès à une rencontre avec des chômeurs, Yann Barthès crie au scandale. En revanche, quand l'un des deux principaux candidats, François Hollande, favori des sondages, ferme la porte de ses

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

meetings à tous les médias pendant toute la campagne, il n'a rien à redire, ou si peu... Quand de surcroît, un candidat n'a pas un charisme détonnant, il se voit transformé en proie idéale. Ce qui a été le cas de Nicolas Dupont-Aignan, ridiculisé en permanence par Canal+. On peut être en désaccord total sur sa vision du monde et ses propositions, mais on ne peut contester à ce responsable politique de faire son travail sérieusement et d'avancer des points de vue qui appellent de vifs débats.

De fait, *Le Petit Journal* a livré pendant la campagne 2012 une vision du monde dans laquelle les candidats les plus contestataires ont été ridiculisés. Si Yann Barthès avait voulu aller au bout de son impertinence, il aurait pu prendre le parti d'une déconstruction minutieuse de l'ensemble des discours partisans et institutionnels. Mais ce qui intéresse Yann Barthès, ce ne sont pas les idées, c'est la gesticulation, le spectacle. «La politique m'a toujours intéressé, déclare-t-il. J'adore ce petit théâtre. La vie de tous ces personnages m'excite.» (*Le Monde, op. cit.*) Ainsi, quand la journaliste du *Monde* lui demande «La fin du communisme, vous vous en souvenez?», il répond : «Je me rappelle d'abord le départ de Christine Ockrent. Quand elle a quitté le journal télévisé en 1985, j'étais en deuil. Sur Antenne 2, elle était incroyable avec

Les tartuffes du petit écran

cette terre qui tournait derrière elle... » Et quand le magazine *Les Inrockuptibles* lui demande en 2010 « quelle est [sa] poignée de main la plus mémorable », il répond : « Le va-t-en-guerre le plus cool de la planète me broie la main dans les coulisses du *Grand Journal*; malgré l'Irak, Tony Blair garde la classe. » Ben ouais, que pèsent le mensonge d'État et la destruction de l'Irak en regard d'un beau costard et d'un sourire qui déchire ?

La terreur de BHL

Parfois, Yann Barthès propose aux téléspectateurs de vrais reportages. Par exemple, lorsque son équipe du *Petit Journal* s'est rendue fin mai 2012 pour le concours de l'Eurovision à Bakou, en Azerbaïdjan, une ancienne république soviétique qui a conservé un gouvernement autoritaire et assez peu démocratique. Les « journalistes » du *Petit Journal* avaient peut-être entendu parler des destructions d'immeubles, des expulsions forcées et des arrestations de journalistes pratiquées par le régime pour faire place nette. Yann Barthès, le défenseur de la liberté d'expression, avait donc décidé de réagir. Bien sûr, il a fait des sujets sur les chanteurs ringards de l'Eurovision, c'est son cœur de cible, il ne fallait pas rater l'occasion. C'est un ressort

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

comique archi-usé depuis des années, mais tous les néo-provocateurs continuent d'y trouver du plaisir. Mais pour montrer qu'il n'était pas dupe face à ce régime semi-dictatorial, il a déployé tout le talent de son équipe pour faire... un micro-trottoir. Un reportage de quelques minutes d'autant plus saugrenu que les habitants interrogés n'osaient pas émettre la moindre critique tant ils craignaient des représailles. Avec un journaliste aussi téméraire et inventif, les tyrans n'ont qu'à bien se tenir.

Yann Barthès est un rebelle. Du coup, il ne fait rien comme personne. Il ose, lui! Ainsi, la semaine où Bernard-Henri Lévy était invité par tous les médias pour faire la promotion de son film, *Le Serment de Tobrouk*, Yann Barthès l'insolent invita... BHL. Mais attention, c'était pour le passer sur le grill. Voici donc quelques-unes des questions dérangeantes posées par l'héritier d'Albert Londres à «l'intellectuel» médiatique sur ce film censé parler de la guerre en Lybie : «Avez-vous déjà fumé un oinj et si oui, est-ce que c'était chanmé?», «DSK est-il toujours votre ami?», «Quelle est la question la plus con qu'on vous ait posée?» BHL s'est senti tellement bousculé par la pugnacité de Yann Barthès, ses stratégies de communication ont été si bien démasquées, qu'il déclara tout sourire : «Pour mon prochain livre, je ne fais plus de promo,

Les tartuffes du petit écran

je ne viens que chez vous, vous êtes parfait!» Pour conclure cet échange, à diffuser en exemple dans les écoles de journalisme, Yann Barthès acheva de façon grandiose sa mutation en carpette cathodique : «Merci beaucoup Bernard-Henri Lévy. Je rappelle : au cinéma, *Le Serment de Tobrouk*. Merci beaucoup Bernard-Henri Lévy. Dans quelques instants on va à Roland Garros. Merci beaucoup Bernard-Henri Lévy.» (*Le Petit Journal*, 8 juin 2012.)

Dans l'éventail de ses talents, Yann Barthès possède aussi celui «d'homme-sandwich». Autant il brocarde avec plaisir les pourfendeurs d'une société où règnent la finance et l'argent-roi du type Mélenchon ou Dupont-Aignan, autant il fait du *Petit Journal* un lieu d'accueil bienveillant pour ses plus fidèles représentants. C'est ce que releva en septembre 2012, Daniel Schneidermann, fondateur du site *@arrêt sur images*, à l'occasion d'une séquence du *Petit Journal* consacrée au bras de fer entre le financier Bernard Arnault et le quotidien *Libération* qui lui avait consacré cette une désormais fameuse : «Casse-toi riche con!» Suite à l'annonce par le patron de LVMH du retrait de son budget publicitaire du quotidien, Yann Barthès reçut Sylvain Bourmeau, directeur adjoint de *Libération* (le 11 septembre 2012) pour évoquer cette une

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

ainsi que celle du lendemain (« Bernard, si tu reviens, on annule tout! »). La discussion entre les deux hommes dévia assez vite sur la publicité qui voisinait avec ce titre et remplissait un bon tiers de la page. Or, cette publicité pour un concurrent de LVMH, on la retrouvait également pendant la pause du *Petit Journal*. Ce que Yann Barthès prit bien soin de souligner en déclarant : « On doit avoir le même public, parce que cette pub est en première diffusion dans le *Petit Journal*. On se retrouve tout de suite après la pub. » Une séquence qui conduit Daniel Schneidermann à cette réflexion : « Lançant cette pub comme s'il s'agissait d'un programme à part entière, Barthès réalise le rêve de tout publicitaire : il intègre en douceur la pub à son émission. Ils n'aimeraient rien tant, les publicitaires, que la disparition des espaces de pub ghettoisés, leur fusion dans les talk-shows, les téléfilms, les échos de la presse écrite (...) pour que l'ensemble ne constitue plus qu'un long continuum convivial, rigolo et voluptueux. » (*Rue89*, 12 septembre 2012.)

L'art de flatter la clientèle

Derrière le rire et l'insolence de façade du *Petit Journal*, Yann Barthès déploie une vision

Les tartuffes du petit écran

du monde où sont reproduits les schémas de domination contemporains. Cela est vrai pour la politique comme pour les autres domaines qu'il aborde, et qui étaient au cœur de son premier programme, *Le Petit Journal People*. Il s'agissait alors de brocarder les célébrités en tout genre, notamment dans le milieu du spectacle. La bande à Barthès avait une prédilection pour les artistes de variété populaire. Céline Dion est par exemple devenue leur proie récurrente. En la matière, les imitateurs avaient déjà ouvert la voie depuis des années. Avantage : l'accent québécois est un ressort comique qui ne demande pas beaucoup d'effort et peut rapporter gros. On retrouve ici quelques-uns des grands principes des provocateurs en peau de lapin : superficialité (pipole, accent) et mimétisme. Pour l'originalité et la profondeur, on repassera. *Le Petit Journal* adoptera le même procédé avec le groupe de rock allemand pour adolescents, Tokyo Hotel. Mais il y a plus pervers encore.

Les caméras du *Petit Journal*, après avoir épuisé toutes les blagues sur l'accent, les expressions, les costumes ou la couleur des cheveux de ces artistes, se sont tournées vers leur public. On a vu plusieurs fois des adolescentes, car c'est souvent d'elles qu'il s'agit, filmées dans des attitudes hystériques, tenant

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

des propos réducteurs et risibles comme le sont souvent les (jeunes) groupies. L'émission a multi-rediffusé pendant des semaines quelques secondes volées aux propos de l'une d'entre elles, dont l'accent et le physique peu avantageux en faisaient une cible idéale. Un peu comme dans les cours de récréation quand un petit groupe d'enfants se choisit un bouc émissaire, trop gros, trop moche ou trop petit, et le harcèle avec d'autant plus de plaisir et d'insistance qu'il sait qu'il ne peut pas se défendre. La différence ici, c'est que Yann Barthès est censé être un adulte et qu'il est payé pour ridiculiser des cibles faciles. Où est l'impertinence à désigner des adolescentes (parfaitement reconnaissables par leur entourage) pour se moquer de leur soutien fanatique à tel ou tel chanteur de variété? Où est le risque? Où est l'enjeu? L'attitude de Yann Barthès est d'autant plus discutable qu'il ne s'en prend jamais, quel étrange hasard, aux artistes qui entrent dans « l'esprit Canal+ » et dont les fans sont des téléspectateurs potentiels de son émission. On ne verra jamais de sujets ridiculisant Bénabar, Thomas Dutronc, Vincent Delerm et leurs fans. Yann Barthès agit comme un épicier qui sait fidéliser sa clientèle.

Les tartuffes du petit écran

Le syndrome Alain Delon

Initialement conçu comme un montage de vidéos de quelques minutes avec les commentaires de Yann Barthès en voix off, *Le Petit Journal* s'est transformé en programme de vingt minutes centré sur sa personne. Sur le plateau, la star est entourée d'un public très homogène composé de jeunes hommes et de jolies filles qui l'acclament, l'applaudissent et rient à toutes ses vanes. Un sujet sur les fans de Yann Barthès réserverait certainement de beaux moments de poilade... Mais pour cela, encore faudrait-il que le «journaliste» se livre à un petit exercice d'autocritique. Ou au moins qu'il accepte la critique. Et ça, c'est loin d'être évident, car Yann Barthès décline toute demande d'entretien aux journalistes qui le sollicitent. À deux exceptions près. Un questionnaire absurde pour *Les Inrockuptibles* en 2010 et un entretien louangeur pour *M*, le magazine du *Monde*, dont il faisait d'ailleurs la une. Titrée «La politique selon Yann Barthès», cette interview ne nous apprend absolument rien de ses points de vue sur le monde politique, ses représentants et ses idées – si ce n'est que Tony Blair a la classe... malgré sa politique irakienne. En revanche, on découvre à travers quelques indices que M. Barthès a une certaine

Yann Barthès et son tout petit Petit Journal

idée de lui-même. Touché par le fameux syndrome «Alain Delon», il n'hésite pas à parler de lui à la troisième personne du singulier : «Twitter, c'est comme un bar où il y aurait cinquante personnes qui parleraient de Yann Barthès devant moi.» (*Le Monde, op. cit.*)

Dans son *Petit Journal*, Yann Barthès met tous les sujets sur le même plan : la mode, les médias, la politique, les pipoles. Le plus important, c'est qu'il reste, lui, au centre du dispositif. En quelques minutes, on peut rire de la tenue de Claire Chazal lors d'un entretien à *Paris Match*, de la coiffure du président nord-coréen et des chaussettes du ministre de la Culture Frédéric Mitterrand. Dix secondes pour chacun, on s'esclaffe, on applaudit et on enchaîne. Reste néanmoins un problème, pour un programme qui prétend démonter les stratégies de communication : il ne les prend que par un bout, l'émetteur, en ignorant le récepteur et le contenu du message. Les chômeurs, les agriculteurs, les étrangers évoqués dans les discours politiques soi-disant «décryptés» sont les grands absents du *Petit Journal*. Savoir que Nicolas Sarkozy recycle ses discours, c'est comique à montrer, mais cela ne nous apprend rien d'important. «Même dans le rire, le réel a désormais moins de place que sa représentation», remarquaient Miguel Benasayag et

Les tartuffes du petit écran

Florence Aubenas dans leur ouvrage *La Fabrication de l'information* (La Découverte, 1999). Devant l'écran, on ricane, on grogne et puis, on se dit que tout se vaut, qu'on n'y peut rien et que c'est l'heure d'aller manger...

« Je suis la manivelle des pauvres, je leur remonte le moral », disait Coluche. Yann Barthès devrait y réfléchir : le rire qu'il suscite est-il la manivelle qui remonte le moral ou la masse qui l'enfoncé un peu plus ?